

QUESTIONS DE MÉTHODES

SAVOIR-FAIRE
DES ÉTUDES
CRITIQUES
DE SÉCURITÉ



Emmanuel-Pierre GUITTET

Alex MACLEOD

Julien JEANDESBOZ

Stephan DAVIDSHOFER,
Amal TAWFIK et Jonas HAGMANN

Benoît DUPONT

Frédéric LEBARON

Julien POMARÈDE

Pinar SELEK

Cultures & Conflits
Sociologie Politique de l'International

L'Harmattan

Cultures & Conflits

n° 102 - été 2016

**QUESTIONS DE MÉTHODES :
SAVOIR-FAIRE DES ÉTUDES CRITIQUES DE SÉCURITÉ**

Les textes récents de la revue sont accessibles sur :
www.cairn.info/revue-cultures-et-conflits.htm

Actualité de la revue, colloques, séminaires, résumés des articles
(français/anglais) et tous les anciens articles publiés sur :

www.conflits.org

Résumés en anglais également disponibles sur :

www.ciaonet.org

Indexé dans *Cambridge Sociological Abstracts*, *International Political Science Abstracts*, PAIS, *Political Sciences Abstracts*, *Linguistics & Language Behavior Abstracts*.

Cultures & Conflits

n° 102 - été 2016

QUESTIONS DE MÉTHODES : SAVOIR-FAIRE DES ÉTUDES CRITIQUES DE SÉCURITÉ

Ce numéro a bénéficié des soutiens du Centre National du Livre, du Centre National de la Recherche Scientifique, du Ministère de la Défense et de TELECOM École de management.

Cultures & Conflits

n° 102 - été 2016

Directeur de publication : Daniel Hermant

Rédacteurs en chef : Didier Bigo (Sciences Po Paris & King's College London), Laurent Bonelli (Université Paris Ouest Nanterre)

Numéro sous la responsabilité scientifique de : Emmanuel-Pierre Guittet

Secrétariat de rédaction : Antonia Garcia Castro, Karel Yon

Ont participé à ce numéro : Jawad Bouadjadja, Colombe Camus, Karine Côté-Boucher, Barbara Delcourt, Konstantinos (Costa) Delimitsos, Jérôme Tournadre, Anastassia Tsoukala, Jérôme Valluy

Comité de rédaction : Rita Abrahamson (Université d'Ottawa), David Ambrosetti (Centre français des études éthiopiennes – CFEE), Anthony Amicelle (Université de Montréal), Tugba Basaran (Kent University, Bruxelles), Marc Bernardot (Université du Havre), Yves Buchet de Neuilly (Université de Lille), Pierre-Antoine Chardel (Université Paris Descartes), Antonin Cohen (Université Rennes 1), Karine Côté-Boucher (Université de Montréal), Anne-Marie d'Aoust (Université du Québec à Montréal), Mathilde Darley (CESDIP), Stephan Davishofer (Université de Genève), Marielle Debos (Université Paris Ouest Nanterre), Barbara Delcourt (Université Libre de Bruxelles), Mathias Delori (Université de Bordeaux), Yves Dezalay (EHESS), Gülçin Erdi Lelandais (Université de Tours), Gilles Favarel-Garrigues (CERI, Sciences Po Paris), Michel Galy, Didier Georgakakis (Université Paris 1), David Grondin (Université d'Ottawa), Elspeth Guild (Queen Mary University of London), Virginie Guiraudon (CEE, Sciences Po Paris), Emmanuel-Pierre Guittet (Université de Manchester), Abdellali Hajjat (Université Paris Ouest Nanterre), Jean-Paul Hanon (École de Coëtquidan), Fabienne Hara (Sciences Po Paris), Daniel Hermant, Jef Huysmans (Queen Mary University of London), Julien Jeandesboz (Université Libre de Bruxelles), Bernard Lacroix (Université Paris Ouest Nanterre), Frédéric Lebaron (Université Versailles Saint Quentin), Thomas Lindemann (Université Versailles Saint Quentin), Chowra Makarémi (EHESS), Antoine Mégie (Université de Rouen), Valsamis Mitsilegas (Queen Mary University of London), Jacqueline Montain-Domenach (Université Paris Ouest Nanterre), Angelina Peralva (EHESS), Gabriel Périès (Télécom École de Management), Pierre Piazza (Université de Cergy-Pontoise), Nora El Qadim (Université Paris 8), Francesco Ragazzi (Université de Leiden), Grégory Salle (CLERSÉ), Amandine Scherrer (CCLS), Samuel Tanner (Université de Montréal), Jérôme Tournadre (Université Paris Ouest Nanterre), Nader Vahabi (EHESS), Jérôme Valluy (Université Paris 1), Chloé Vlassopoulou (Université d'Amiens), Christophe Wasinski (Université Libre de Bruxelles), R.B.J. Walker (Université de Victoria), Michael Williams (Université d'Ottawa)

Equipe éditoriale : Monique Beerli, Jawad Bouadjadja, Colombe Camus, Romane Camus Cherruau, Konstantinos (Costa) Delimitsos, Rémi Guittet, Magali de Lambert, Médéric Martin-Mazé, Elwis Potier, Johanna Probst

Les biographies complètes de chacun des membres de la revue sont disponibles sur notre site internet : www.conflits.org

Webmaster : Karel Yon

Manuscrits à envoyer à : Cultures & Conflits - bureau F515, UFR DSP, Université de Paris-Ouest-Nanterre, 92001 Nanterre cedex - redaction@conflits.org

Les opinions exprimées dans les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Conception de la couverture : Karel Yon

Illustration de couverture : Sculpture au Parc de la Villette, juillet 2010. Par Reza1615 - Own work, Public Domain, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=14985479>

© Cultures & Conflits / L'Harmattan, août 2016

ISBN : 978-2-343-10075-3

SOMMAIRE / QUESTIONS DE MÉTHODES : SAVOIR-FAIRE DES ÉTUDES CRITIQUES DE SÉCURITÉ

Dossier /

- p. 7 **Emmanuel-Pierre GUITTET**
Approches méthodologiques de la sécurité :
engagements, obstacles et défis (Introduction)
- p. 17 **Alex MACLEOD**
La culture populaire visuelle : un espace à explorer
pour les études critiques de sécurité
- p. 33 **Julien JEANDESBOZ**
Interroger la « vie sociale des méthodes » dans les approches
critiques de la sécurité : expertise et enquête sur les questions
de sécurité européenne
- p. 59 **Stephan DAVIDSHOFER, Amal TAWFIK
et Jonas HAGMANN**
Analyse du champ de la sécurité en Suisse : vers une hypertrophie
de la sécurité intérieure et autres réflexions méthodologiques
- p. 95 **Benoît DUPONT**
La gouvernance polycentrique du cybercrime :
les réseaux fragmentés de la coopération internationale
- p. 121 **Frédéric LEBARON**
Les élites européennes comme champ(s).
Réflexions sur les usages de la prosopographie et de l'analyse
géométrique des données à partir de trois expériences de recherche
collective sur des objets transnationaux

Chronique bibliographique /

- p. 151 **Julien POMARÈDE**
Aux prises avec les vibrations du social :
retour sur le *practice turn* en relations internationales

Hors thème /

- p. 165 **Pinar SELEK**
Quand les Apatrides et les Infidèles contestent :
territoires, conflits, innovations

Résumés / Abstracts /

Approches méthodologiques de la sécurité : engagements, obstacles et défis

Introduction

Emmanuel-Pierre GUITTET

Chercheur associé au Centre d'Études sur les Conflits, Liberté et Sécurité (CCLS, France), directeur de la collection New Approaches to Conflict Analysis aux Presses de l'Université de Manchester et co-directeur de la collection Routledge Studies in International Political Sociology.

Depuis leur apparition à l'orée des années 1990, les études critiques de sécurité n'ont eu de cesse de gagner du terrain. Érodant progressivement les conceptions traditionnelles des Relations Internationales, elles ont contribué à remettre en cause certains poncifs de la discipline et concouru à l'élargissement du champ d'investigation de la sécurité au-delà de la seule dimension militaire ¹. En mettant l'accent sur la multiplicité des acteurs prétendant dire et faire la sécurité, les études critiques ont déstabilisé l'ossature stato-centrée des Relations Internationales et ont souligné la fluidité même du terme de sécurité et, par conséquent, de ses usages politiques et effets sociaux, permettant ainsi de décloisonner un objet d'étude resté jusque-là l'apanage des seules Relations Internationales ².

En ouvrant l'horizon du questionnement, les études critiques ont également amélioré la compréhension des conditions de production de la connaissance savante et ordinaire, des jeux d'expertise et des discours d'autorité sur la sécurité. L'intérêt porté à la sédimentation des discours, des luttes de pouvoir, des échanges et des jeux de concurrence en la matière a produit un ensemble de recherches pertinentes, à même de redéfinir la question posée : non pas dis-

1. Buzan B., Waever O., de Wilde J., *Security: A New Framework For Analysis*, Boulder, Lynne Rienner, 1998.

2. Macleod A. (dir.), « Approches critiques de la sécurité : une perspective canadienne », *Cultures & Conflits*, n° 54, 2004 ; Gilles B., Delori M., « Études critiques de sécurité. Introduction », *Études internationales*, vol. XLVI, n° 2-3, 2015, pp. 139-145.

cuter ce qu'est la sécurité mais s'attacher à comprendre qui dit et que fait la sécurité. Plus récemment, avec l'introduction de recherches sur les outils de la sécurité et de la surveillance soumis au rythme du principe de précaution et de la mise en mots du risque et de leurs conséquences en termes de liberté, d'obéissance et de gestion des peurs, c'est toute une réflexion extrêmement riche sur les capacités technologiques et bureaucratiques à structurer les relations sociales et politiques qui s'est ouverte et dont la revue *Cultures & Conflits*, entre autres, s'est fait le porte-voix ³.

Qu'elles soient abordées en termes d'écoles ⁴, de champs d'étude ou encore de théories complémentaires ou concurrentes, les études critiques de sécurité sont aussi riches que variées. La richesse des travaux entrepris n'est pas sans refléter l'extension même des domaines d'action de la sécurité, le développement sans précédent d'une véritable industrie éponyme ⁵ et la reformulation des frontières entre privé et public ⁶. Une recherche aussi qui s'efforce de rendre compte de la constitution d'un « ordre digital » des pratiques ⁷, des savoirs, des codifications et des discours de vérité de la sécurité ⁸. Et finalement, toute une recherche qui s'emploie à analyser la concentration, la multiplication et la mobilité des acteurs produisant des discours et des effets visi-

3. Bigo D., « Le *nexus* sécurité, frontière, immigration : programme et diagramme », *Cultures & Conflits*, n° 84, 2011, pp. 7-12 ; Bigo D., Piazza P. (dir.), « Fichage et listing. Quelles incidences pour les individus ? », *Cultures & Conflits*, n° 76, 2009 ; Bigo D. (dir.), « Sécurité et protection des données », *Cultures & Conflits*, n° 74, 2009.
4. Waever O., « Aberystwyth, Paris, Copenhagen: New "Schools" in Security Theory and their Origins between Core and Periphery », Annual Convention of the International Studies Association, Montreal, 17-20 Mars 2004 ; Van Munster R., « Security on a Shoestring: A Hitchiker's Guide to Critical Schools of Security in Europe », *Cooperation and Conflict*, vol. 42, n° 2, 2007, pp. 235-243.
5. Hoijsink M., « Capitalizing on emergence: The "new" civil security market in Europe », *Security Dialogue*, vol. 45, n° 5, 2014, pp. 458-475 ; Leander A. (dir.), *The Commercialization of Security in Europe: Consequences for Peace and Reconciliation*, New York, Routledge, 2013 ; O'Reilly C., « The transnational security consultancy industry. A case of state-corporate symbiosis », *Theoretical Criminology*, vol. 14, n° 2, 2010, pp. 183-210 ; Guittet E.-P., Jeandesboz J., « Security technologies », in Burgess J.P. (dir.), *The Routledge Handbook of New Security Studies*, Londres, Routledge, 2010, pp. 229-239.
6. Lorenc Valcarce F., *La sécurité privée en Argentine. Entre surveillance et Marché*, Paris, Editions Karthala, 2011 ; Wakefield A., *Selling security: the private policing of public space*, Devon, Willan Publishing, 2003 ; De Waard J., « The private security industry in international perspective », *European journal on criminal policy and research*, vol. 7, n° 2, pp. 143-174, 1999 ; Ocqueteau F., Pottier M.-L., Warfman D., « La sécurité privée en France », *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, n° 33, 1998, pp. 105-127 ; Lemaitre A., « Le rôle de l'industrie de l'assurance dans le pilotage de la sécurité privée et de la politique de prévention », *Déviance et société*, vol. 19, n° 2, 1995, pp. 159-168.
7. Ruppert E., Law J., Savage M., « Reassembling Social Science Methods: The Challenge of Digital Devices », *Theory, Culture & Society*, vol. 30, n° 4, 2013, pp. 22-46 ; Amooore L., « Data Derivatives. On the Emergence of a Security Risk Calculus for Our Times », *Theory, Culture & Society*, vol. 28, n° 6, 2011, pp. 24-43.
8. Huysmans J., *Security Unbound. Enacting Democratic Limits*, Abingdon, Routledge, 2014. Bonditti P., « Les concepts, parent pauvre des études (critiques) de sécurité ? Proposition pour une archéologie des savoirs de la sécurité », *Études Internationales*, vol. XLVI, n° 2-3, 2015, pp. 167-188 ; Hansen L., *Security as Practice: Discourse Analysis and the Bosnian War*, Londres, Routledge, 2006.

bles de sécurité autant que des effets d'invisibilisation de ses conséquences. La variété de ces études se traduit par des approches théoriques construites autour de postulats philosophiques et de sensibilités politiques différents, fruits à la fois de traditions et de contextes nationaux mais aussi structurées par des positionnements disciplinaires et institutionnels des chercheurs évoluant au sein de ces études.

Les controverses nées autour de la division en trois grandes écoles se disputant la paternité de la critique continuent d'alimenter des discussions acrimonieuses et par trop souvent stériles au sein des petites arènes académiques⁹. Comme le suggèrent Gilles Bertrand et Mathias Delori dans un numéro spécial de la revue *Études Internationales* consacré aux études critiques de la sécurité, il est fort probable que ces disputes scholastiques aient terni la portée même et les possibilités du projet critique originel¹⁰.

En revanche, il nous paraît plus hasardeux d'en tirer la conclusion que les études critiques de sécurité s'essoufflent pour autant. Les publications brandissant fièrement les termes de critique et de sécurité semblent être moins nombreuses certes mais il serait contre les bons usages de proclamer la mort du roi sans avoir vérifié son trépas. Premièrement, nombreux sont ceux qui ont délaissé ces batailles sémantiques de salon pour y préférer les questions pluridisciplinaires et les enjeux politiques, en offrant des analyses crédibles et concrètes des pratiques de sécurité et des politiques d'insécurité qui contribuent à la reconfiguration inquiétante de nos espaces politiques¹¹. Deuxièmement, il conviendrait aussi de se pencher sur le changement d'échelle au sein des études de sécurité avec le développement d'un intérêt beaucoup plus marqué pour la matérialité¹² et les effets ordinaires, contraignants et structurants des pratiques de sécurité auprès des acteurs de sécurité¹³ et du plus grand public¹⁴. Une inflexion des recherches au sein des

9. Voir à cet égard le manifeste du Collectif CASE et les réponses qu'il a suscitées, mais aussi la tentative plus récente d'initier une école canadienne d'études critiques de la sécurité : C.A.S.E. Collective, « Critical Approaches to Security in Europe. A Networked Manifesto », *Security Dialogue*, vol. 37, n° 4, 2006, pp. 443-487 ; Behnke A., « Presence and creation: A few (meta-)critical comments on the CASE manifesto », *Security Dialogue*, vol. 38, n° 1, 2007, pp. 105-111. Sur l'école canadienne de sécurité, voir de Larrinaga M., Salter M. B., « Cold CASE: a manifesto for Canadian critical security studies », *Critical Studies on Security*, vol. 2, n° 1, 2014, pp. 1-19. Sur le Cold CASE, voir entre autres les réponses d'Alex Macleod et de Peter Stoett dans le même numéro : Macleod A., « Cold case: some thoughts on the sociology of Canadian critical security studies », *Critical Studies on Security*, vol. 2, n° 1, 2014, pp. 26-30 ; Stoett P., « Critical reflections on de Larrinaga and Salter », *Critical Studies on Security*, vol. 2, n° 1, 2014, pp. 23-25.

10. Bertrand G., Delori M., *op. cit.*, p. 141.

11. Basaran T., Bigo D., Guittet E.-P., Walker R.B.J. (dir.), *International Political Sociology. Transversal Lines*, Londres, Routledge, 2016 ; Bigo D., Guittet E.-P., Scherrer A. (dir.), *Mobilité(s) sous surveillance. Perspectives croisées UE – Canada*, Montréal, Athéna, 2010 ; Huysmans J., *The Politics of Insecurity. Fear, Migration and Asylum in the EU*, Londres, Routledge, 2006.

12. Enloe C., « The Mundane Matters », *International Political Sociology*, n° 5, 2011, pp. 447-50.

13. Bonelli L., Ragazzi F., « Low-tech security: Files, notes, and memos as technologies of anti-

études critiques de sécurité qui procède de la multiplication heureuse de travaux de terrain plus approfondis. Les termes des débats se sont complexifiés et il serait dès lors important de prendre la mesure de l'impact des études sur les risques, du renouvellement des discussion sur les formes et les limites de la modernité ainsi que les allers-retours enrichissants entre les problématiques de sécurité et le développement sans précédent de pratiques de surveillance¹⁵ avant d'annoncer « l'essoufflement » des études critiques de sécurité. La portée critique et innovante des études de sécurité s'énonce au pluriel de nouveaux questionnements. C'est d'ailleurs l'un des enjeux important mis en exergue par Christophe Wasinski et Christian Olsson dans leurs contributions au numéro spécial de la revue *Études Internationales*¹⁶ ; loin d'être finies, les études critiques de sécurité ont, au contraire, contribué à ouvrir de nouveaux dialogues transdisciplinaires qui ne demandent qu'à être poursuivis et affinés.

Si depuis les années 1990, les études critiques de sécurité ont progressivement gagné du terrain, suscitant à la fois curiosité, intérêt mais aussi parfois dédain, elles n'ont pas échappé au regain d'intérêt pour la méthodologie qui a déferlé ces dernières années sur les Relations Internationales en particulier, et les sciences sociales en général. Nées du « tournant constructiviste » en Relations Internationales initié dans les années 1980, serait-il possible que les études critiques de sécurité soient désormais au pied du mur et sommées de répondre à ce nouveau « tournant méthodologique » ? La question de déterminer ce qui fait et comment se fait une approche critique de la sécurité n'est pas dénuée de sens et a été régulièrement abordée sous l'angle du rapport à la réflexivité¹⁷. Pédagogiquement parlant, il s'agit là d'une question qui revient souvent chez les étudiants curieux et avides d'appareillages critiques mais néanmoins anxieux quant aux procédés. Au sein de cette diversité d'objets et d'approches théoriques, existe-t-il une méthodologie en particulier répondant aux impératifs critiques de ces études ?

pation », *Security Dialogue*, vol. 45, n° 5, 2014, pp. 476-493 ; Goold B., Loader I., Thumala A., « The Banality of Security. The Curious Case of Surveillance Cameras », *British Journal of Criminology*, vol. 53, n° 6, 2013, pp. 977-996 ; Salter M.B., *Politics at the Airport*, Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press, 2008.

14. Jarvis L., Lister M., *Anti-terrorism, citizenship and security*, Manchester, Manchester University Press, 2015.
15. Bauman Z., Bigo D., Esteves P., Guild E., Jabri V., Lyon D. et R. B. J. Walker, « After Snowden: Rethinking the impact of surveillance », *International political sociology*, vol. 8, n° 2, 2014, pp. 121-144 ; Amoore L., *The Politics of Possibility: Risk and Security beyond Probability*, Durham, Duke University Press, 2013.
16. Sur la possibilité et la nécessité d'ouvrir un dialogue avec les études militaires critiques, voir Wasinski C., « Les sciences humaines et la critique de la raison stratégique » et Olsson C., « De la sécurité à la violence organisée : tropismes et points aveugles de "l'École de Copenhague" », in Bertrand G., Delori M., *op. cit.*, pp. 211-230.
17. Bigo D., « Grands débats dans un petit monde », *Cultures & Conflits*, n° 19/20, 1995, pp. 7-48 ; Huysmans J., « Dire et écrire la sécurité : le dilemme normatif des études de sécurité », *Cultures & Conflits*, n° 31-32, 1998, pp. 177-202 ; Huysmans J., « Defining Social Constructivism in Security Studies: The Normative Dilemma of Writing Security », *Alternatives: global, local, political*, n° 27 (Special issue), 2002, pp. 41-62.

Depuis quelques années déjà, la question fait l'objet d'un nombre grandissant de publications en langue anglaise¹⁸ et la notion de rigueur scientifique semble faire un retour triomphant¹⁹. Il serait tentant de lire ce phénomène comme le résultat d'un retour en grâce de ce que Karl Popper nommait à juste titre la « rengaine ennuyeuse » entre sciences dures et sciences humaines, entre des sciences fortes de méthodes et d'autres supposées dépourvues de tels outils²⁰. Au-delà de ce sempiternel débat autour de la scientificité comme exercice de distinction académique, l'explication de cet intérêt grandissant pour les méthodes et les méthodologies au sein des études critiques de sécurité pourrait bien être beaucoup plus prosaïque ; et si les études critiques de sécurité étaient victimes de leur succès ? La prétention à l'assise institutionnelle n'est plus une quête mais une réalité et les études critiques de sécurité sont désormais sommées de présenter leurs lettres de noblesse scientifique. Néanmoins, cet appel à la rigueur et à la clarté méthodologique au sein des études critiques de sécurité²¹ suggère une absence initiale, une tare essentielle entachant le sérieux de l'entreprise et qu'il conviendrait de corriger. Dans un article récent sur les approches ethnographiques au sein des études de sécurité, Anna Leander rappelle d'ailleurs que d'un point de vue extérieur, le consensus semble être que ces études sont méthodologiquement « sous-développées, évanescentes et confuses²² ». Anna Leander ne partage pas ce scepticisme de bon aloi et souligne à bon escient d'ailleurs qu'il s'agit d'une image déformée des études critiques de sécurité, au sein desquelles les questions relatives à l'objectivité et à l'exercice de neutralité épistémologique sont bien plus développées que ses détracteurs veulent bien l'admettre. En revanche, les défis méthodologiques restent entiers.

Les réponses varient certes, mais n'en demeurent pas moins enfermées dans une vision somme toute très classique de ce que peut être la méthodologie (une méthodologie), de ce que peut être la théorie (une théorie) et, finalement de ce que peut être une critique (la critique). Ces aspects du travail scientifique ont souvent été pensés de manière exclusive, orthodoxe et séparés les uns des autres comme le suggère le titre et la composition du volume dirigé par Laura Sheperd²³ : « une introduction aux théories *et* aux méthodes ». A

18. Voir entre autres Aradau C. et al., *Critical Security Methods. New Frameworks for Analysis*, Londres, Routledge, 2014 ; Salter M. et al., *Research Methods in Critical Security Studies. An Introduction*, Londres, Routledge, 2013 ; Shepherd L. (dir.), *Critical Approaches to Security. An Introduction to Theories and Methods*, Londres, Routledge, 2013.

19. Yanow D., « Neither rigorous nor objective? Interrogating criteria for knowledge claims in interpretive science », in Yanow D., Schwartz-Shea P. (dir.), *Interpretation and Method: Empirical Research Methods and the Interpretive Turn*, New York, M.E. Sharpe, 2006, pp. 67-88.

20. Popper K., *La connaissance objective*, Paris, Aubier, 1972, p. 287.

21. L'ouvrage coordonné par Mark Salter et Can E. Mutlu (*op. cit.*) est un appel sans équivoque possible. L'ouvrage se présente comme « *a desire to champion clear research design and rigorous method in critical security studies* » (introduction, p. 1).

22. Leander A., « Ethnographic Contributions to Method Development: "Strong Objectivity" », *Security Studies, International Studies Perspectives*, n° 0, 2015, p. 2.

23. Shepherd L. (dir.), *op. cit.*, 2013.

contrario, l'ouvrage plus récent coordonné par Claudia Aradau, Jef Huysmans, Andrew Neal et Nadine Voelkner met un point d'honneur à réfuter cette logique de séparation entre méthodes, théories et pratiques de recherche et accepte les mots et le choix d'une posture certes imparfaite mais toujours en mouvement ²⁴. Il ne s'agit pas d'un simple exercice de circulation entre des termes mais bel et bien une position visant à l'enrichissement des pratiques de recherche.

Ce numéro de *Cultures & Conflits* s'inscrit dans cette démarche intellectuelle réflexive qui a toujours été au cœur de la revue ²⁵. Il ne s'agit donc pas de produire un exposé général des méthodes disponibles mais bel et bien d'aborder les méthodes à partir non seulement des dispositifs théoriques mis en place, mais aussi et surtout en dialogue avec des recherches, des matériaux et des terrains d'investigation qui mettent la théorie et la méthode à l'épreuve ²⁶. La méthode ne précède pas l'objet pour autant que l'objet d'étude, la méthode et les sources employées sont intrinsèquement liés. En s'écartant résolument de toute forme d'idolâtrie méthodologique, ce numéro vise à ouvrir un espace de dialogue sur les pratiques méthodologiques à l'épreuve du réel et les « bricolages méthodologiques » comme source, obstacle et espace pour le développement d'une critique affinée, assurée et engagée au sein des études de sécurité. Que l'on parle « d'attention oblique ²⁷ », de « braconnage ²⁸ » ou de « bricolage » comme forme de débrouillardise ²⁹ ou que l'on parle de *métis* ³⁰, il s'agit ici d'intégrer la nécessité de penser l'ajustement (*tekhne*), la variation et l'inattendu mais aussi le processus créatif en soi.

Ce numéro entend être un plaidoyer pour la flexibilité et la curiosité comme outils de l'analyse. Il ne s'agit pas d'un plaidoyer pour une interprétation libre – ou libérée – faite essentiellement d'intuitions littéraires et de commentaires de texte, ni une forme d'errance plus ou moins nonchalante et sous-estimant la dimension historique de l'objet considéré. Mais bel et bien une curiosité et une flexibilité comme mouvement sceptique ou vigilance épistémologique au cœur même de la démarche des sciences sociales qui ne s'opère bien souvent que par parenté et par écart ou, selon l'expression de Jean-Claude Passeron, par l'exercice de véridicité ³¹. Car ne s'agit-il pas « d'allon-

24. Aradau C. et al., *op.cit.*, 2014.

25. En ce sens, ce numéro renoue le fil d'une discussion entamée dans un précédent numéro établi sous la direction de Valérie Amiraux et de Daniel Cefai. Voir Amiraux V., Cefai D. (dir), « Les risques du métier. Engagements problématiques en sciences sociales », *Cultures & Conflits*, n° 47, automne 2002.

26. Hamidi C., « De quoi un cas est-il le cas ? », *Politix*, n° 4, 2012, pp. 85-98.

27. Hoggart R., *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

28. De Certeau M., *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1990.

29. Sur la notion de bricolage, voir Odin F., Thuderoz C., *Des mondes bricolés ? Arts et sciences à l'épreuve de la notion de bricolage*, Lausanne, PPUR Presses polytechniques, 2010.

30. Detienne M., Vernant J.-P., *Les ruses de l'intelligence : La Métis des grecs*, Paris, Flammarion, 1974.

ger le questionnaire », de déplacer son regard et de produire ainsi une organisation renouvelée de l'observation empirique³² ? Penser, travailler et rendre compte de manière critique de la multiplicité, de la complexité et de l'imprévu analytique de la sécurité passe inévitablement par l'appropriation et la discussion de ces considérations méthodologiques et épistémologiques. Les articles de ce numéro de la revue *Cultures & Conflits* sont construits autour des expériences de terrain de leurs auteurs, de leurs démarches intellectuelles, des outils d'exploitation de données et des techniques et dispositifs théoriques mis en place puis renégociés en fonction des avancées et des difficultés rencontrées, mais aussi des dynamiques spatiales et temporelles propres au terrain observé.

Faisant écho au précédent numéro de la revue *Cultures & Conflits* sur les études critiques de sécurité dont il avait la direction³³, Alex MacLeod offre ici ses réflexions sur les avantages d'une lecture attentive de la culture populaire pour interroger les paradigmes sécuritaires d'une part et renouveler la critique d'autre part. Dans son article intitulé « La culture populaire : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité » Alex MacLeod expose ainsi comment une méthode qualitative et interprétative critique peut se faire et ce qu'elle peut produire en terme de renouveau afin d'affiner les paradigmes théoriques. Julien Jeandesboz, quant à lui, dans son article « Terrain vertueux, engagements problématiques : la vie sociale des méthodes et la recherche sur les questions de sécurité en milieu européen », nous ouvre ses carnets de recherche et nous livre ses réflexions sur son expérience de chercheur arpenteant les couloirs des institutions européennes à la fois à la rencontre des acteurs de la sécurité européenne, mais aussi en tant que chercheur-expert « embarqué » dans la définition des politiques publiques européennes en matière de sécurité. Julien Jeandesboz expose les difficultés de sa position ambivalente de chercheur à la fois « engagé » et « distancié » et contribue ainsi au débat anglo-saxon sur la « vie sociale des méthodes » (*Social Life of Methods*). Dans leur article intitulé « Analyse du champ de la sécurité en Suisse : émergence des Schengen Boys et autres réflexions méthodologiques », Stephan Davidshofer, Jonas Hagmann et Amal Tawfik nous livrent une plongée dans les arcanes complexes et par trop souvent méconnues des acteurs et des institutions de la sécurité helvétique. Fruit d'une recherche en cours mais néanmoins d'ores et déjà nourrie d'une impressionnante collection d'entretiens et de questionnaires, cet article apporte non seulement une nouvelle pierre à l'hypothèse du champ de la sécurité mais aussi expose pas à pas comment l'analyse des correspondances multiples, l'analyse en composantes prin-

31. Passeron J.-C., *Le raisonnement sociologique: l'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991, et du même auteur, « L'espace mental de l'enquête (I). La transformation de l'information sur le monde dans les sciences sociales », *Enquête. Archives de la revue Enquête*, n° 1, 1995, p. 13-42.

32. Veyne P., *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1975.

33. Macleod A. (dir.), *op. cit.*, 2004.

cipales et l'analyse de réseaux peuvent être mobilisées et travaillées dans ce contexte helvétique. Dans son article « La gouvernance polycentrique du cybercrime : Les réseaux fragmentés de la coopération internationale », Benoit Dupont explore la dimension polycentrique de la gouvernance du cybercrime au moyen notamment des outils de l'analyse de réseaux (réseaux 2-mode). Benoit Dupont montre ainsi combien l'argument du retard de la coopération policière sur les réseaux criminels ne tient pas, bien au contraire. La coopération internationale s'est adaptée à l'émergence d'Internet et si cette gouvernance du crime reste fragmentée, elle demeure somme toute assez hiérarchisée. Au-delà de ces conclusions, Benoit Dupont montre comment une analyse de réseaux s'élabore, se travaille et se redéfinit en fonction des enjeux théoriques et des obstacles méthodologiques. Dans « Les élites européennes comme champ(s) », Frédéric Lebaron propose un retour réflexif sur les usages de la prosopographie et de l'analyse géométrique des données à partir de trois expériences de recherche collective sur l'évolution et les structurations des élites européennes. Frédéric Lebaron expose un certain nombre de résultats tangibles mais sans pour autant dissimuler les difficultés inhérentes à de tels projets de recherche collective qui visent à croiser des démarches qualitatives et quantitatives afin de restituer la complexité et l'enchevêtrement de parcours biographiques et professionnels. Dans sa chronique bibliographique « Aux prises avec les vibrations du social : retour sur le *practice turn* en relations internationales », Julien Pomarède propose une lecture assidue, sérieuse et série de quatre ouvrages récents qui se font fort d'exposer, penser et renouveler l'analyse des pratiques en relations internationales. À la suite de la contribution de Frédéric Lebaron, il souligne combien la tentation de réifier les entités collectives est un enjeu théorique et méthodologique fort qu'il convient de prendre à bras le corps. Julien Pomarède souligne aussi combien ce retour méthodologique sur les pratiques au sein des Relations Internationales ne résout pas à lui seul les questions d'échelle de ce qu'international veut dire, pas plus qu'il ne renferme la clef ultime de la compréhension de l'agir humain.

Ce numéro est aussi l'occasion d'accueillir un article en hors-thème portant sur les mobilisations politiques de la diaspora arménienne, « Quand les Apatrides et les Infidèles contestent : territoires, conflits, innovations ». Pinar Selek y expose les résultats de deux années d'enquête et de recueil de témoignages dans plusieurs villes françaises ainsi qu'en Belgique, en Italie, en Suisse, en Turquie et en Arménie. En revenant pas à pas sur l'histoire et les histoires de ces communautés arméniennes multiples, Pinar Selek montre comment l'expérience puis la mémoire de l'horreur du génocide, du déracinement, de l'exil et de la survie ont structuré progressivement l'identité de la diaspora arménienne. Elle met aussi en lumière la complexité des relations parfois tendues entre les arméniens en exil et les arméniens demeurés en Turquie. Au cœur de cet article, c'est la question des entrelacements de différents espaces

et de ce que cela peut produire en terme de mobilisation et de contestation, entre un ici et un là-bas, y compris un là-bas imaginaire, rêvé ou espéré. En reprenant les cadres et les termes de la sociologie des mobilisations, Pinar Selek nous invite à repenser comment les mobilisations autour de la question arménienne ont évolué en fonction des opportunités et des restrictions imposées par les relations internationales et les possibilités au local.

La conclusion de Pinar Selek fait parfaitement écho à l'ensemble des contributions de ce numéro : étudier et rendre compte de la complexité des opérateurs, des opérations et des effets de sécurité suppose de prendre en compte des espaces, des durées, des individus et des expériences individuelles et collectives qui évoluent de manière simultanée, mais pas forcément de manière synchronisée. Savoir rendre compte des coïncidences et des concomitances, autant que des ruptures et des dispersions est un défi théorique, méthodologique et épistémologique de taille qui n'est pas propre aux seules études de sécurité. Ce numéro de la revue *Cultures & Conflits* souhaite apporter des pistes de réflexion et susciter des discussions.

La culture populaire visuelle : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité

Alex MACLEOD

Alex Macleod est professeur de Relations internationales à l'Université du Québec à Montréal. Ses publications les plus récentes sont « The contemporary fictional police detective as critical security analyst: Insecurity and immigration in the novels of Henning Mankell and Andrea Camilleri », Security Dialogue, vol. 46, n° 6, décembre 2014, pp. 515-529 et Movies, Myth, and the National Security State, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2016, rédigé en collaboration avec Dan O'Meara, Frédérick Gagnon et David Grondin.

Cela fait déjà plus de quinze ans que la culture populaire s'est établie comme un domaine légitime de recherche et d'enseignement en relations internationales (RI), du moins dans le monde anglophone ¹. Si les partisans des approches théoriques les plus classiques en RI (réalisme et libéralisme) tendent à considérer la culture populaire avant tout comme une source secondaire, un moyen de représenter les enjeux de la politique internationale à des fins pédagogiques ², pour les théoriciens critiques elle « contient les sites, pra-

-
1. Voir, entre autres, Weldes J., « Going Cultural: *Star Trek*, State Action, and Popular Culture », *Millennium*, vol. 28, n° 1, 1999, pp. 117-134 ; Weber C., *International Relations Theory: A Critical Introduction*, Londres, Routledge, 2001 (4^e édition publiée en 2013) ; Weldes J. (dir.), *To Seek Out New Worlds: Exploring Links between Science Fiction and World Politics*, New York, Palgrave Macmillan, 2003 ; Neumann I., Nixon D., *Harry Potter and International Relations*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2006 ; Drezner D., *Theories of International Politics and Zombies*, Princeton, Princeton University, 2011 ; Carter S., Dodds K., *International Politics and Film: Space, Vision, Power*, Londres et New York, Columbia University Press, 2014 ; Caso F., Hamilton C. (dir.), *Popular Culture and World Politics: Theories, Methods, Pedagogies*, Bristol, E-International Relations, 2015, <http://www.e-ir.info/2015/04/22/edited-collection-popular-culture-and-world-politics/>. Il faudrait mentionner aussi la série d'ouvrages consacrée aux rapports entre la culture populaire et la politique globale publiée par la maison d'édition britannique Routledge.
 2. Voir, par exemple, Gregg R. W., *International Relations on Film*, Boulder, Lynne Rienner, 1998 et Walt S. M., « Foreign policy film festival », *Foreign Policy*, 27 avril 2009, <http://foreignpolicy.com/2009/04/27/foreign-policy-film-festival/> (consulté le 28 février 2016).

tiques et cadres principaux à travers lesquels les gens comprennent le monde ³ ». Elle constitue donc un terrain tout désigné pour les études critiques de sécurité, mais un terrain qui demeure encore relativement peu exploré ⁴.

Lorsque l'on s'interroge sur ce que la culture populaire peut apporter aux études de sécurité, il devient rapidement évident que l'on se trouve devant un champ immense qui implique des choix. Un premier choix concerne la ou les formes de culture populaire à privilégier – romans, musique, cinéma, télévision, etc. Un deuxième choix porte sur les questions ou les sujets que l'on souhaite explorer en matière de sécurité. Enfin, il faut indiquer la méthodologie utilisée pour les traiter.

Dans cet article, nous avons choisi de nous concentrer sur ce que la culture populaire visuelle, en particulier les films et les séries télévisées ⁵, peut apporter aux études critiques de sécurité, car, comme le dit si bien Cynthia Weber, le langage visuel est devenu le « langage de la culture populaire contemporaine ⁶ ». C'est évidemment un territoire très vaste que nous n'avons pas voulu trop limiter. Nous avons donc décidé d'explorer un domaine auquel la culture populaire visuelle, par sa nature même, apporte l'une de ses plus grandes contributions aux études critiques de sécurité : le domaine de la « problématique sécuritaire » d'une société particulière à l'époque où le film ou la série télévisée ont été produits. Cette problématique comprend, entre autres, les débats sur les enjeux de la sécurité, le processus de sécuritisation, les activités des organismes de renseignement et de sécurité, les pratiques sécuritaires et l'imaginaire sécuritaire. Nous commencerons par une réflexion sur les rapports entre culture populaire visuelle et sécurité. Nous poursuivrons en pro-

3. Rowley C., *An intertextual analysis of Vietnam war films and US presidential speeches*, Thèse de doctorat, Université de Bristol, 2010. L'auteur est responsable des citations traduites de l'anglais, y compris celles du dialogue des films et des séries télévisées.

4. Pour des recherches critiques récentes sur les rapports entre la culture populaire et la sécurité, voir Ramirez Berg C., *Latino Images in Film: Stereotypes, Subversion, Resistance*, Austin, University of Texas Press, 2002 ; Weber C., *Imagining America at War: Morality, politics, and film*, Oxford, Routledge, 2005 ; Rowley C., Weldes J., « The evolution of international security studies and the everyday: Suggestions from the Buffyverse », *Security Dialogue*, vol. 43, n° 6, 2012, p. 526 ; Shepherd L. J., *Gender, Violence and Popular Culture: Telling Stories*, Londres, Routledge, 2013 ; Carter S., Dodds K., *op. cit.* ; Macleod, A., « The contemporary police detective as critical security analyst: Insecurity and immigration in the novels of Henning Mankell and Andrea Camilleri », *Security Dialogue*, vol. 46, n° 6, 2014, pp. 515-529 ; O'Meara D., Macleod A., Gagnon F., Grondin D., *Movies, Myth and the National Security State*, Boulder et Londres, Lynne Rienner Publishers, 2016.

5. Nous avons volontairement laissé de côté une autre source de culture populaire visuelle importante pour les études de sécurité, les jeux vidéo, car leur nature interactive exige un mode d'analyse différent de celui qui est proposé dans cet article. Pour la contribution de ceux-ci aux études de sécurité, voir, entre autres, Power M., « Digitized virtuosity: Video war games and post-9/11 cyberterrorism », *Security Dialogue*, vol. 38, n° 2, 2007, pp. 271-288 et Robinson N., « Have You Won the War on Terror? Military Videogames and the State of American Exceptionalism », *Millennium*, vol. 43, n° 2, 2015, pp. 450-470.

6. Weber C., « Popular Visual Language as Global Communication: The Remediation of United Airlines Flight 93 », *Review of International Studies*, vol. 34, numéro spécial, 2008, p. 138.

posant un mode d'analyse des films et des séries télévisées, qui permet de mettre en exergue ce que ces derniers peuvent nous dire sur la problématique sécuritaire de la société en question. Nous terminerons avec deux études de cas, qui illustrent l'usage de ce mode d'analyse.

Culture populaire visuelle et sécurité

Si les séries télévisées et les films contemporains semblent refléter une préoccupation grandissante pour la sécurité dans un climat de peur instauré par les événements du 11 septembre 2001 et leurs suites, nous devons constater que la sécurité constitue en fait un thème récurrent de la culture populaire visuelle depuis déjà très longtemps. La notion de sécurité ne se limite pas aux questions relatives à la sécurité nationale et internationale. Elle se situe aussi à un autre niveau, où le cinéma et les séries télévisées sont particulièrement bien placés pour faire une contribution aux études de sécurité, celui où la sécurité et l'insécurité font partie des préoccupations de la vie de tous les jours, que Christina Rowley et Jutta Weldes appellent la « sécurité quotidienne », et qui nous rappelle que « tout le monde, et pas seulement les universitaires et les élites politiques, font de la sécurité ⁷ ».

La culture populaire visuelle, surtout à cette époque de production rapide de films et de séries télévisées, s'avère un instrument particulièrement puissant pour révéler une autre composante fondamentale de la problématique sécuritaire : la sécurité imaginaire. Emprunté à l'idée de l'« imaginaire social » de Cornelius Castoriadis, ce concept englobe toute la « structure de significations et de relations sociales bien établies à partir desquelles on crée des représentations du monde des relations internationales ⁸ », c'est-à-dire les perceptions des menaces, externes et internes, les perceptions de l'ennemi et les fantasmes quant aux sources d'insécurité et d'anxiété qui imprègnent la société.

Dans leur essai sur les rapports entre la culture populaire et les relations internationales, Iver Neumann et Daniel Nexon proposent deux idées particulièrement pertinentes pour les études de sécurité ⁹. La première considère la culture populaire comme source de données sur les normes sociales et politiques, les croyances collectives et les identités qui prévalent dans la société où

7. Rowley C., Weldes J., « The evolution of international security studies and the everyday : Suggestions from the Buffyverse », art. cité, p. 526.

8. Weldes J., *Constructing National Interests: The United States and the Cuban Missile Crisis*, Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press, p. 10. Voir aussi Muppidi H., « Postcoloniality and the Production of International Insecurity: The Persistent Puzzle of U.S.-Indian Relations », in Weldes J., Laffey M., Gusterson H., Duvall R. (dir.), *Cultures of Insecurity: States, Communities, and the Production of Danger*, Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press, 1999, pp. 123-126. Sur la notion d'imaginaire social, voir Castoriadis C., *L'Institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1999.

9. Neumann I. B., Nexon D., « Introduction: Harry Potter and International Relations », in Nexon D., et Neumann I. B. (dir.), *op. cit.*, pp. 1-23 (nous traduisons)

le produit culturel en question est situé. Ce sont des données cruciales pour comprendre comment se constitue l’imaginaire sécuritaire.

Neumann et Nexon pointent aussi l’« effet naturalisant » de la culture populaire, qui induit qu’une « manière particulière de regarder le monde semble faire partie de l’ordre naturel, présente les choses “simplement comme elles sont”, et semble ainsi difficilement contestable ¹⁰ ». La culture populaire peut participer d’une certaine normalisation des moyens d’assurer la sécurité qui auraient été soumis autrefois à un débat de société. On pense, par exemple, à la banalisation de l’usage de la torture au nom de la sécurité nationale, dans des programmes télévisés comme *24 heures chrono* (*24 Hours*) ¹¹, ou au recours à la vidéosurveillance pour faire avancer une enquête, devenu déjà un trope indispensable dans la quasi-totalité des films et séries télévisées policiers contemporains. L’exploitation de la technologie du téléphone dit intelligent – que ce soit pour prendre des photos, s’informer sur les appels et les messages reçus par un suspect ou pour suivre les traces de ce dernier – est en train de suivre le même chemin de naturalisation que la vidéosurveillance.

Étudier la sécurité à travers la culture populaire visuelle

Le point de départ le plus simple et le plus efficace pour initier des recherches sur la sécurité à travers la culture populaire visuelle est, sans conteste, celui qui considère les films et les séries télévisées comme des textes ou des documents auxquels nos lectures peuvent accorder un sens. Mais il faut pouvoir comparer et évaluer la plausibilité des lectures proposées, ce qui nécessite l’adoption d’un cadre d’analyse commun qui permette de mettre en exergue ce que les films et les séries télévisées étudiés peuvent nous apprendre sur la problématique sécuritaire de la société qui les a produits. Le cadre que nous proposons ici procède d’une triple démarche qui consiste à *contextualiser*, *intertextualiser* et *déconstruire/reconstruire*.

Parfois, un metteur en scène, un scénariste ou même un acteur, cherchera à imprimer une œuvre de sa marque idéologique. Et, dans des cas de plus en plus rares, certains réalisateurs parviennent à contrôler toutes les étapes de leur création. Ce fut le cas d’Alfred Hitchcock, qui n’hésitait pas à changer de scénariste, ou simplement à modifier le scénario, parfois à l’insu de son auteur, pour avoir exactement le résultat qu’il voulait ¹². Toutefois, la réalisation d’un

10. *Ibid.*, p. 19.

11. Voir, par exemple, Green A., « Normalizing Torture on ‘24’ », *The New York Times*, le 22 mai 2005, <http://www.nytimes.com/2005/05/22/arts/television/normalizing-torture-on-24.html> (consulté le 23 février 2016), et Vilmer J-B. J., *24 heures chrono. Le choix du mal*, Paris, PUF, 2012, qui propose une analyse plus nuancée de la vision de la torture présentée dans cette série.

12. Par exemple, le scénariste du film *Les oiseaux* (*The Birds*, 1963), Evan Hunter, découvrit lors de la première que Hitchcock avait changé la fin du film. Voir Hunter E., « Me and Hitch », *Sight and Sound*, vol. 7 (nouvelle série), n° 6, 1997, pp. 24-37.